

Cours n°11 : Dispositifs pédagogiques et émergence du sujet

Daniel Hameline et Marie-Joëlle Dardelin, *La liberté d'apprendre – Situation II*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1977

La dérive de la permissivité pédagogique [*Le laxisme qui, sous prétexte de respecter la liberté de l'enfant, refuse d'exercer l'autorité et d'imposer les savoirs*] c'est qu'elle a vocation à se corrompre en faiblesse et donc à laisser aux forces en présence, instituées dans les comportements à l'insu de leurs auteurs, un jeu « en liberté », c'est-à-dire à renforcer la dépendance des élèves. La chose est sûre. [*En n'intervenant pas dans les jeux de pouvoir inévitables dans toute situation humaine, on laisse triompher la loi du plus fort ou fonctionner les rouages de l'institution sans les interroger.*]

La dérive de la directivité pédagogique [*L'exercice de l'autorité décomplexée sans souci des personnes, de leur histoire, de leur liberté, de leur engagement*], c'est qu'elle exerce sa violence en reproduisant les attitudes conformes à la pression idéologique : imposer ou séduire.

Dans les deux cas, « on n'en sort pas », comme on dit. Preuve, s'il en faut, que si l'on ne s'en sort pas, c'est bien de là qu'il faut partir, c'est-à-dire opérer le partage. [*Il faut travailler sur une manière d'échapper, si possible, à la permissivité et à l'autoritarisme.*]

Le choix sera celui du « moindre mal », si l'on peut dire.

L'attitude non-directive a une supériorité, semble-t-il, sur l'attitude directive : lever un peu mieux le poids de la violence institutionnelle [*La violence à laquelle les personnes sont soumises « pour leur bien » dans les*

institutions qui les encadrent], ne serait-ce qu'en faisant s'interroger les élèves sur son propre paradoxe [*Le paradoxe des institutions d'éducation est de solliciter autoritairement la liberté des personnes*], ce que l'autre attitude ne permet qu'en forme de soliloque. (...) Celui qui dénonce lui-même la fonction de séduction magistrale augmente cette séduction par cette dénonciation même.

TROIS CARACTÈRES DE L'ATTITUDE NON-DIRECTIVE

[*Un système non-directif suspendrait toute autorité et abolirait la directivité; l'attitude non-directive est la manière dont l'éducateur intègre, tout en exerçant l'autorité, le fait que l'éduqué est une personne qui doit être respectée dans sa liberté.*]

Ainsi l'attitude non-directive mérite d'une manière originale son appellation d'attitude. Elle consiste à *antécéder sans anticiper*, à *valoriser sans juger*, à *réguler sans régulariser*. Les trois caractères de l'attitude s'y retrouvent mais porteurs de leur propre négation.

- « **Antécéder sans anticiper** », c'est être là pour accueillir ce qui va se présenter sans le « prévenir » au point qu'il n'y ait plus rien à dire ni à faire (« *Seigneur, j'ai tout prévu pour une mort si juste.* », dit Narcisse à Néron, *Britannicus*, acte IV, scène IV, vers 1391). [*Il faut précéder et faire advenir ce qui arrive sans le dicter ni l'imposer : si on décide à l'avance de ce qui doit arriver et qu'on l'impose, on est dans la reproduction mortifère et la négation du sujet.*]

- « **Valoriser sans juger** », c'est suspendre le fonctionnement « spontané » des stéréotypes et des catégories pour permettre à l'interlocuteur d'être entendu pour ce qu'il dit et non d'abord pour ce qu'il représente (« *Donne-moi ma chance encore...* », chantait Richard Anthony). [*Il faut refuser de n'attendre de l'autre que ce qu'il a toujours fait ou ce que tout le monde attend traditionnellement de lui.*]

- « **Réguler sans régulariser** », c'est éviter d'engluer l'interlocution dans les pièges de la

dépendance affective sans pour autant interdire aux affects d'être et de s'exprimer. *Il faut éviter le chantage affectif et se méfier de notre tendance à quêter la reconnaissance à tout prix... tout en s'assurant comme une personne de chair et de sang, vivante et impliquée.*

UNE TENTATIVE D'HYGIÈNE MENTALE

Cette triple orientation de l'attitude non-directive repose sur des constats psychologiques, nés de la psychothérapie rogerienne *[Carl Rogers a mis en place une thérapie fondée sur l'écoute positive et l'empathie, centrée sur la personne]*, et passés à l'état de banalités pédagogiques. Elle relève, en définitive, d'une morale professionnelle, elle-même fonction du but que l'on érige en finalité prioritaire au nom de ses propres idéaux. Elle nous paraît à nous, garder son actualité comme riposte modeste et sporadique *[ce n'est pas un système]* à l'institution massive et démultipliée des attitudes défensives engendrées par le cercle vicieux du système d'enseignement et qui accentue, chez les élèves, la dépendance ou la contre-dépendance, la passivité ou l'escapisme *[la fuite]*, dans le même cercle vicieux. *[L'institution a tendance à chasser la personne et à « fonctionner » en leur absence... au moins mentale.]*

En tant qu'attitude, la non-directivité n'est qu'une tentative d'hygiène mentale pour **suspendre les habitus contractés et s'entraîner à voir autrement la pratique concrète et quotidienne des personnes.** *[voir les personnes quand le fonctionnement technocratique nous les ferait oublier.]* C'est tout. C'est peu. Ce n'est pas rien.

À ce niveau d'analyse, ce sont **les valeurs** qui apparaissent, non les

moyens, non les procédures, pas même les méthodes. (...)

Si la réussite pédagogique se définit par la meilleure approximation possible de l'utopie : on peut écrire avec Brunelle (1976, 74) *[un pédagogue théoricien du travail de groupe]* :

« Toute pédagogie qui a réussi a été non-directive, et c'est pour cela qu'elle a réussi. Au bout du compte, la non-directivité en pédagogie, c'est le non-dogmatisme : il n'y a de savoir que celui qu'on a soi-même reconstruit. » [Par l'attitude non-directive, on prend en compte l'autre et on le met en position de s'engager dans ses propres apprentissages, on ne congédie pas le sujet.]

L'attitude non-directive est ainsi une illusion pédagogique quand on la radicalise en remède miracle auquel on demanderait de médicamenter à la fois pour les maladies du système scolaire et celles des « belles âmes ». Car, à vouloir lui faire tenir cette double promesse, on a vite fait de la transformer en sa propre caricature. Elle n'est ni une révolution *ad extra*, ni une pacification *ad intra*. On ne soigne pas un appareil d'emprise par une médecine d'application locale. Et l'on ne se guérit pas par la fuite en avant non-directive de ses désolations intérieures. (...)

Mais, pourtant, comment ne pas accorder la priorité à un projet d'éducation qui assure la promotion du « *personal power* » *[expression anglo-saxonne qui renvoie à la priorité du développement de la personne]*, et considère que tout ce qui permet à un éducable d'**intégrer** *[de s'approprier personnellement et librement]* doit l'emporter sur ce qui le pousse à **être intégré** *[normalisé, voire formaté]*. Et même si cela impliquait que le « choix essentiel » qui sous-tend la méthode « non-directive » accorde à l'endogène *[ce qui vient du dedans]* le pas sur l'exogène *[ce qui vient du dehors]* dans le processus de personnalisation, l'enjeu est si fort qu'il faudrait encore bien des démonstrations pour nous convaincre de changer de doctrine.